

mandait des renseignements à M. McClave. A-t-elle été écrite après que M. Fallow eut fait sa déclaration?

L'hon. M. CRERAR: Ce fut avant cela, c'est-à-dire avant que M. Fallow eut fait sa déclaration à l'Assemblée législative. Sans vouloir interrompre mon honorable ami, j'ai tenu à dissiper cette impression. Toutefois, j'aurai peut-être quelque chose à dire un peu plus tard au sujet de ses remarques.

M. JOHNSTON (Bow-River): Je sais gré au ministre de sa réponse, car je ne voudrais pas accuser à tort M. McClave ou M. Ells, ou qui que ce soit. Toutefois, telle est l'impression que j'ai eue en entendant le ministre lire la lettre, et c'est pourquoi j'ai pensé qu'elle aurait dû être déposée, afin qu'il n'y eût aucun malentendu. Voilà précisément ce que je m'étais proposé de demander, mais je dirai franchement au ministre, qui sera sans doute de mon avis, que les assertions de M. Fallow comportaient de très graves accusations, et qu'il est du devoir du Gouvernement de charger une commission royale de faire enquête sur cette question, ainsi que M. Fallow l'a proposé. Je suis certain que l'un des premiers témoins assignés serait M. Fallow et qu'il serait invité à prouver ses assertions; en effet je ne crois pas qu'il devrait être permis à un citoyen marquant, qu'il s'agisse d'un membre du gouvernement fédéral ou de quelqu'un d'autre, de lancer pareilles affirmations sans avoir à les justifier. Evidemment, si je parle ainsi, ce n'est pas sans savoir que l'honorable M. Fallow m'approuve; j'ai en effet discuté cette question avec lui et lorsque je lui ai fait part de ce que je viens de dire il m'a signifié qu'il était d'accord avec moi. Il était tout à fait disposé à fournir des preuves en temps et lieu.

A mon sens, cette question est trop importante pour que nous laissions passer toutes ces accusations sans qu'une enquête quelconque ait lieu. On a parlé d'une équipe d'arpenteurs en état d'ébriété qui aurait été envoyée là-bas; à ce sujet, je donnerai lecture de ce qu'a déclaré M. Fallow à l'assemblée législative provinciale. Je ne crois pas que les accusations formulées doivent rester sans réponse. Voici la citation:

Quelque temps après que l'équipe d'arpenteurs eut été envoyée à McMurray en vue de faire enquête sur les sables bitumineux, un citoyen éminent d'Edmonton me rendit visite à mon bureau et m'informa que les dirigeants de l'équipe se trouvaient la veille dans sa chambre à l'hôtel Macdonald, qu'ils se mirent en état d'ébriété et ne cachèrent pas qu'ils avaient été envoyés par le gouvernement fédéral dans le dessein de préparer un rapport défavorable sur les perspectives d'exploitation des sables bitumineux.

[M. Johnston (Bow-River).]

Je pourrais en lire davantage mais je crois que cela suffit. M. Fallow accuse clairement le gouvernement fédéral d'avoir délégué une équipe d'arpenteurs chargée de préparer un faux rapport. Seule une commission royale peut faire une enquête valable sur cette allégation. M. Fallow ajoute, (et il s'agit ici d'une autre accusation qu'il lance à l'endroit du Gouvernement au sujet des sables bitumineux):

Au lieu de cela, le gouvernement fédéral a appliqué une somme additionnelle de \$500,000 aux travaux de recherches sur la possibilité de produire du pétrole au moyen de l'exploitation de sables bitumineux. La mesure suivante fut la prise de possession des gisements exploités par l'Abasand Oil Company; M. Max Ball, ingénieur qui avait été depuis les débuts l'âme dirigeante de cette exploitation et qui avait plus que tout autre les connaissances pratiques de ce procédé, fut immédiatement mis au rancart par le gouvernement fédéral et remplacé à la direction de l'établissement par quelqu'un qui ne connaissait pas le premier mot de cette méthode.

L'hon. M. CRERAR: Je ne veux pas interrompre mon honorable ami mais je puis lui dire que je reviendrai plus tard sur ses affirmations.

M. JOHNSTON (Bow-River): J'imagine que le ministre leur opposera un démenti.

L'hon. M. CRERAR: M. Fallow se trompe quand il dit que M. Max Ball est un ingénieur spécialisé dans les questions pétrolières. M. Ball n'a jamais été ingénieur; c'est un géologue spécialisé dans les sols pétrolifères.

M. JOHNSTON (Bow-River): Peu importe qu'il fût ingénieur ou géologue. Nous savons qu'il avait charge de cette usine et qu'il obtenait des résultats. Dès qu'il fut renvoyé, l'usine ne donna plus de résultats pratiques. Tout ce qu'on peut dire c'est qu'il rendait service. Mais la seule façon de connaître le bien-fondé de pareille accusation serait de faire effectuer une enquête par une commission royale qui examinerait toute la question. Voici une autre déclaration qu'il a formulée en prononçant son discours:

Peu de temps après que le Gouvernement se fut emparé de la propriété, d'étranges choses commencèrent à se produire. De cette région septentrionale nous est venue toute une série d'histoires étranges et incroyables de négligence criminelle, d'incompétence et de dilapidation scandaleuse des fonds publics; on ne parlait partout que d'accusations de sabotage.

Et qu'on veuille bien écouter ce qui suit:

Ces bruits odieux étaient si persistants que nous nous décidâmes de faire enquête; nous nous aperçûmes que ces rumeurs étaient pleinement justifiées.

Autrement dit, ce ministre du gouvernement d'Edmonton a porté certaines accusations qui, selon lui, étaient tellement graves qu'une